

## 13<sup>ème</sup> dimanche TO Année A

**Dimanche 28 juin 2020. 2R 4,8-11. 14-16a ; Rm 6, 3-4. 8-11 ; Mt 10, 37-42**

### **Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Il faut apprendre à lire le fonctionnement de l'univers. Si, dans la foi, nous recevons l'univers comme un don de Dieu Créateur, tout a une signification, tout porte un enseignement. L'univers est un livre ouvert à déchiffrer, tout comme la Bible. Si une chaire liée à l'écologie est ouverte à l'Institut Catholique de Paris par le père Marc Fassier, c'est qu'il y a encore beaucoup à découvrir dans le fonctionnement de la Création et non plus seulement dans les fonctionnements physiques, mais dans les autres approches, biologiques et écologiques.

La naissance d'un bébé humain, par exemple, est un événement qui a de multiples significations. Laissons de côté les enseignements biologiques et portons notre attention sur un enseignement qui concerne notre naissance relationnelle. Le bébé est arraché à sa mère, arraché à une relation fusionnelle unique avec le ventre de sa mère, et il est plongé dans le grand espace des relations avec tous les autres, tous différents, étranges, le grand espace des relations parfois violentes, toujours aventureuses.

Quelle histoire ! Mais c'est le premier acte de l'histoire telle que Dieu la veut, l'histoire de la croissance de la personne humaine capable d'aimer l'autre qui n'est pas comme moi. L'histoire de la personne humaine capable de sortir du "moi" pour devenir "je" pour un "tu" et pour des "ils et elles".

Ce chemin est difficile, la tentation est grande d'exclure les "ils" et de posséder le "tu" pour "moi", donc de revenir au point de départ dans le ventre de ma mère : régression.

Dans le passage de l'évangile d'aujourd'hui, Jésus montre du doigt le problème des relations parents enfants quand elles sont fusionnelles, quand elles empêchent d'aller vers les autres et vers le tout Autre, c'est à dire Dieu.

Combien de problèmes psychologiques viennent d'un père ou d'une mère trop possessifs qui n'ont pas laissé s'épanouir la vie relationnelle de leur enfant.

Quand Jésus nous invite à le suivre, ce n'est pas du tout pour fusionner avec lui, mais c'est pour le suivre sur le chemin qu'il a ouvert, le chemin vers les autres. Suivre Jésus, c'est sortir de petites relations étroites entre soi pour s'ouvrir à toute rencontre. Les petites relations dans des cercles restreints, éliminant les « autres pas comme nous », étouffent la vie pour Jésus. Suivre Jésus, c'est couper le cordon ombilical avec des cercles trop restreints de relations, pas seulement avec les jupes de sa mère, mais aussi avec toutes nos timidités, voire nos peurs, devant la variété des gens, différents, étranges.

Symboliquement, c'est une mort pour une naissance, comme l'enfantement est une mort à l'univers clos et sécurisé de la matrice maternelle pour une naissance à l'aventure risquée, à l'univers infini des rencontres non choisies.

Jésus l'a répété plusieurs fois de différentes manières : Celui qui veut garder sa vie pour "soi", la perdra. Celui qui donne sa vie, à ma suite, comme moi, la trouvera, il sera vraiment un "vivant".

On pourrait résumer l'appel de Jésus : « en avant ! ».

Ces paroles de Jésus sont tout simplement une lecture de la manière dont Dieu a mis en route l'univers, la création, au sein de laquelle nous grandissons, non pas seulement biologiquement mais humainement.

Et Jésus continue en employant six fois le verbe « accueillir ». Jésus déploie une sorte de chaîne de l'accueil en expliquant qu'accueillir c'est recevoir quelque chose comme une récompense de la part de celui qu'on accueille.

L'écologie, comme lecture des interactions entre les êtres, nous fait découvrir combien nous nous recevons les uns des autres, combien les écosystèmes sont des accueils réciproques.

Et ainsi, pour ce qui est de notre vie relationnelle, c'est l'objectif de la mission que se donne Jésus, accueillir est vital, ne pas accueillir est mortel. Donner sa vie, pour Jésus, c'est ouvrir vraiment son cœur aux autres, c'est vraiment donner une place dans ma vie à l'autre que j'accueille, et cet accueil sera un enrichissement pour moi.

Chaque rencontre, si elle est vraiment naissance d'une amitié, peut être comme une greffe qui me fera porter d'autres fruits nouveaux dans ma vie. Fréquenter un homme juste, dit Jésus, peut me faire devenir plus juste. Mais, dans le même sens, fréquenter d'autres manières de penser, une autre culture, d'autres races, font naître d'autres fruits dans l'histoire de l'humanité et la font avancer.

Et comme à son habitude, Jésus, sentant bien qu'on aura tendance à nous tourner vers les grands, les beaux, les riches, en pensant en être mieux récompensés, nous parle des petits. Au Moyen Orient, le premier geste de l'accueil, quand vous entrez dans une maison, est de vous offrir un verre d'eau, du fait que ce sont des pays de la soif. L'eau, c'est la vie. Un simple verre d'eau fraîche, c'est montrer le respect pour la santé et la vie de celui qu'on accueille. Et pour Jésus, c'est l'accueillir comme s'il était envoyé par Dieu.

Est-ce que nous considérons, dans la foi, que toute personne que nous croisons et que nous sommes invités à accueillir, est un cadeau de Dieu, un envoyé par Dieu ?

L'accueil s'apprend, en le pratiquant, pour qu'il devienne une manière habituelle de vivre.

L'accueil devrait devenir le réflexe, derrière toutes nos relations avec nos proches, de penser aux autres et d'ouvrir nos relations.

Un bon travail sur soi consiste, dans la prière de « révision de vie », à faire la liste de nos relations et à voir si nous excluons des gens de nos relations, ou si nous sommes trop possessifs dans certaines de nos relations.

Le repli sur soi commence comme ça : on limite nos relations et nos rencontres, on exclue des catégories de personnes de nos relations, et ensuite, on devient possessif dans les quelques relations qui nous restent.

Les deux ressorts du péché sont l'esprit de possession et l'esprit d'exclusion.

C'est le contraire d'une vie trinitaire, à l'image de la trinité divine, qui ouvre nos relations sur les autres, et qui accueille toujours les « tiers » dans nos relations.

Vraiment accueillir Jésus, c'est vraiment accueillir son Père.

Vraiment accueillir n'importe qui, et surtout les plus petits, les plus faibles, c'est vraiment accueillir Jésus.

On ne peut vraiment accueillir et aimer quelqu'un, que si on ouvre cet accueil et cet amour, à d'autres.

Paul (2<sup>ème</sup> lecture) parle du baptême comme de la porte de la vie à la suite de Jésus. Paul nous semble parfois compliqué à comprendre mais son message est simple. Le baptême était la traversée de la rivière du Jourdain, comme Josué l'avait faite à l'entrée dans la terre promise. Ce geste repris, à la suite de Jean-Baptiste, comme sacrement de la vie chrétienne, signifie que notre vie chrétienne doit être une traversée, d'une rive à une autre rive.

C'est la traversée de soi vers les autres, la naissance aux autres. La traversée du « moi » égoïste, au « je » se liant à « tu » et à « il – elle ». C'est le signe de mettre toute sa vie en route vers les autres, le signe du vrai amour des autres, non pour soi, mais pour eux.

Dans le même sens, le prophète Elisée (1<sup>ère</sup> lecture) pose un acte qui représente tout ce que Dieu veut faire pour nous, il relance la fécondité, il remet l'histoire en marche avant. Les hommes mettent souvent l'histoire en marche arrière : replis sur soi en tous genres. Dans la Bible, la stérilité symbolise ces marches arrière de l'histoire. Et la fécondité symbolise l'intervention de Dieu pour remettre l'histoire en marche avant. Aujourd'hui, tandis que le réchauffement de la planète qui entraîne la disparition de multiples espèces de vivants, nous sommes invités à faire un lien avec nos comportements relationnels. Le système économique libéral, qui favorise les concurrences et érige la loi du plus fort en règle de vie, est un système mortifère. Il détruit les écosystèmes humains, parce qu'il oppose les hommes les uns aux autres, au lieu de les rassembler dans la solidarité et dans la communion.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE